

LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON OBSERVE

Aujourd'hui, l'influence de l'homme sur le réchauffement de la Terre est clairement établie. Des changements sont observés dans toutes les composantes du climat, atmosphère, océan, glaces, végétation, et dans toutes les régions du monde.

ATMOSPHÈRE

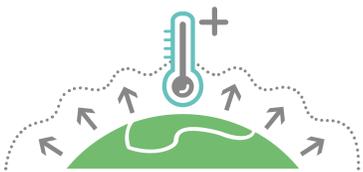


1981-1990 → 1991-2000 → 2001-2010

Chacune des **trois dernières décennies** a été successivement plus chaude que toutes les décennies précédentes depuis 1850.



La température moyenne mondiale à la surface de la terre et de l'océan a augmenté de **0,85 °C** depuis **1880**.



Le réchauffement de **la troposphère** (la couche la plus proche de la Terre), est un phénomène exceptionnel par son intensité et par son aspect global à l'échelle historique.



Dans l'hémisphère Nord, **1983-2012** a probablement été la période de 30 ans la plus chaude des 1400 dernières années.

CLI-MOTS

Atmosphère



C'est l'enveloppe gazeuse de la Terre. L'atmosphère sèche est composée presque entièrement d'azote et d'oxygène. Elle contient aussi des gaz à l'état de trace (dioxyde de carbone, méthane...), des particules naturelles, ainsi que des particules dues aux activités humaines. L'atmosphère est le lieu des échanges de rayonnement entre la Terre et l'espace et de nombreuses rétroactions.

Troposphère



C'est la partie inférieure de l'atmosphère, qui s'étend de la surface de la Terre jusqu'à environ 10 km d'altitude aux latitudes moyennes. C'est là où se forment les nuages et se produisent les phénomènes météorologiques.

Stratosphère



Située au-dessus de la troposphère, elle s'étend de 10 à 50 km d'altitude.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il y a 21 000 ans environ, pendant la période la plus froide de la dernière ère glaciaire, la température était inférieure de 5 °C à celle que nous connaissons et les océans étaient 120 mètres plus bas. La sortie de l'ère glaciaire s'est faite sur 5 000 ans. Aujourd'hui, nous risquons de connaître un changement de même amplitude à l'échelle d'une vie humaine.



Un *haboob* (tempête de sable) au Mali.

ÉPISODES EXTRÊMES

Des **modifications** de la fréquence et l'intensité de nombreux phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes sont observées depuis 1950, date du début des mesures météorologiques. Ces phénomènes ne sont pas les mêmes partout. La tendance au réchauffement s'accompagne d'une augmentation des vagues de chaleur sur tous les continents. Selon les zones géographiques, il peut s'agir aussi de sécheresse des sols, de submersions marines ou de fortes précipitations.



Le nombre de cyclones les plus intenses a augmenté en Atlantique nord depuis 1970. Ailleurs, aucune tendance n'a été établie pour l'évolution de la fréquence et de l'intensité des tempêtes.



Une troposphère plus chaude peut transporter plus d'humidité, un océan plus chaud favorise l'évaporation, mais les changements de circulation atmosphérique peuvent conduire à une baisse des pluies en certains endroits alors que les précipitations augmentent ailleurs.



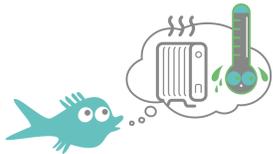
La fréquence et l'intensité des précipitations intenses ont augmenté en Amérique du Nord et en Europe.

LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON OBSERVE



Le bilan énergétique de notre planète est de plus en plus élevé : le système Terre/océan/atmosphère reçoit davantage d'énergie qu'il n'en renvoie vers l'espace.

OCÉANS



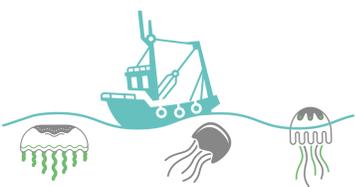
Hausse de la température

La surface de l'océan, jusqu'à 75 mètres de profondeur, s'est réchauffée de plus de **0,1 °C par décennie** depuis 1971. Le réchauffement diminue avec la profondeur, mais s'étend jusqu'à -2000 m.



Élévation du niveau moyen des mers

La hausse moyenne est de **20 cm** entre 1900 et 2013. La vitesse de cette hausse s'accroît, atteignant 3,2 mm par an entre 1993 et 2013. La montée du niveau des mers est due pour 1/3 à la dilatation de l'eau, pour 1/3 à la fonte des glaciers et pour 1/3 à l'écoulement des calottes.



Acidification des eaux de surface

26% des émissions anthropiques de CO₂ ont été absorbées par l'océan, entraînant son acidification : dans l'eau de mer, le CO₂ se transforme en acide carbonique. L'acidification des dernières décennies est **dix fois plus rapide** que les variations des 55 derniers millions d'années.

CLI-MOTS

Cryosphère

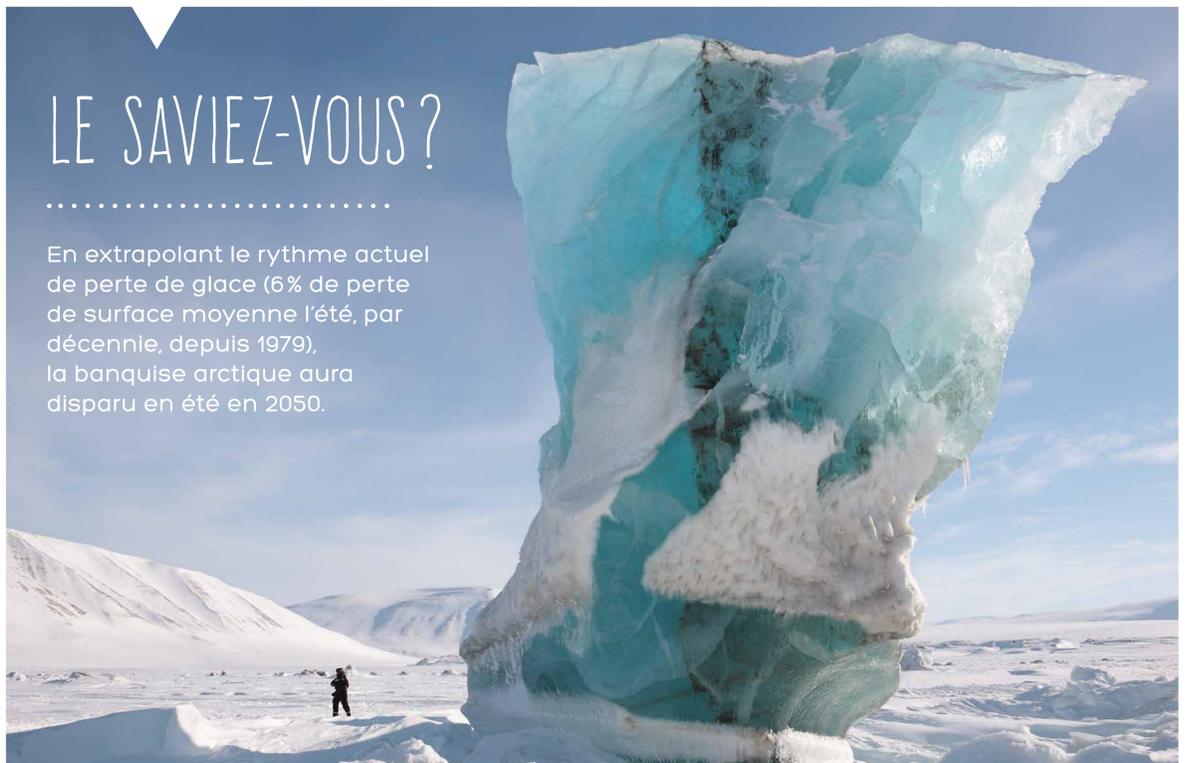
C'est l'ensemble des glaces à la surface de la Terre. Elle comprend les grandes calottes glaciaires de l'Antarctique et du Groenland, les glaciers de montagne, le pergélisol et la banquise.

Pergélisol ou permafrost

Zone du sol ou du sous-sol gelée toute l'année et complètement imperméable, rencontrée dans les régions arctiques ou subarctiques.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En extrapolant le rythme actuel de perte de glace (6% de perte de surface moyenne l'été, par décennie, depuis 1979), la banquise arctique aura disparu en été en 2050.



Fragments de glaciers, les icebergs sont constitués d'eau douce.

CRYOSPHERE

Accélération de la perte de masse d'eau des glaciers

La fonte des glaciers atteint une vitesse de **300 milliards de tonnes par an**. Entre 1971 et 2009, la perte moyenne annuelle a été de 226 milliards de tonnes. Les glaciers sont déjà en dehors de leur zone d'équilibre, ce qui veut dire que même sans augmentation de température supplémentaire leur fonte se poursuivra.

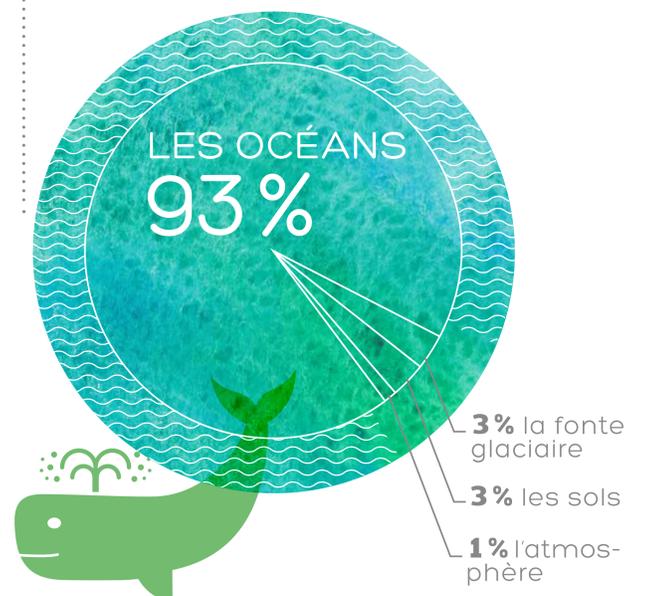
Diminution de la banquise arctique

La rapidité de cette fonte est sans précédent depuis plus de 1000 ans. L'épaisseur moyenne de glace a diminué d'environ **2 m** entre **1980** et **2008**. La fonte de la banquise ne contribue pas à la hausse du niveau marin (il s'agit d'eau de mer gelée), mais elle a des effets importants sur les écosystèmes et les activités humaines.

Fonte de la neige et dégel du pergélisol

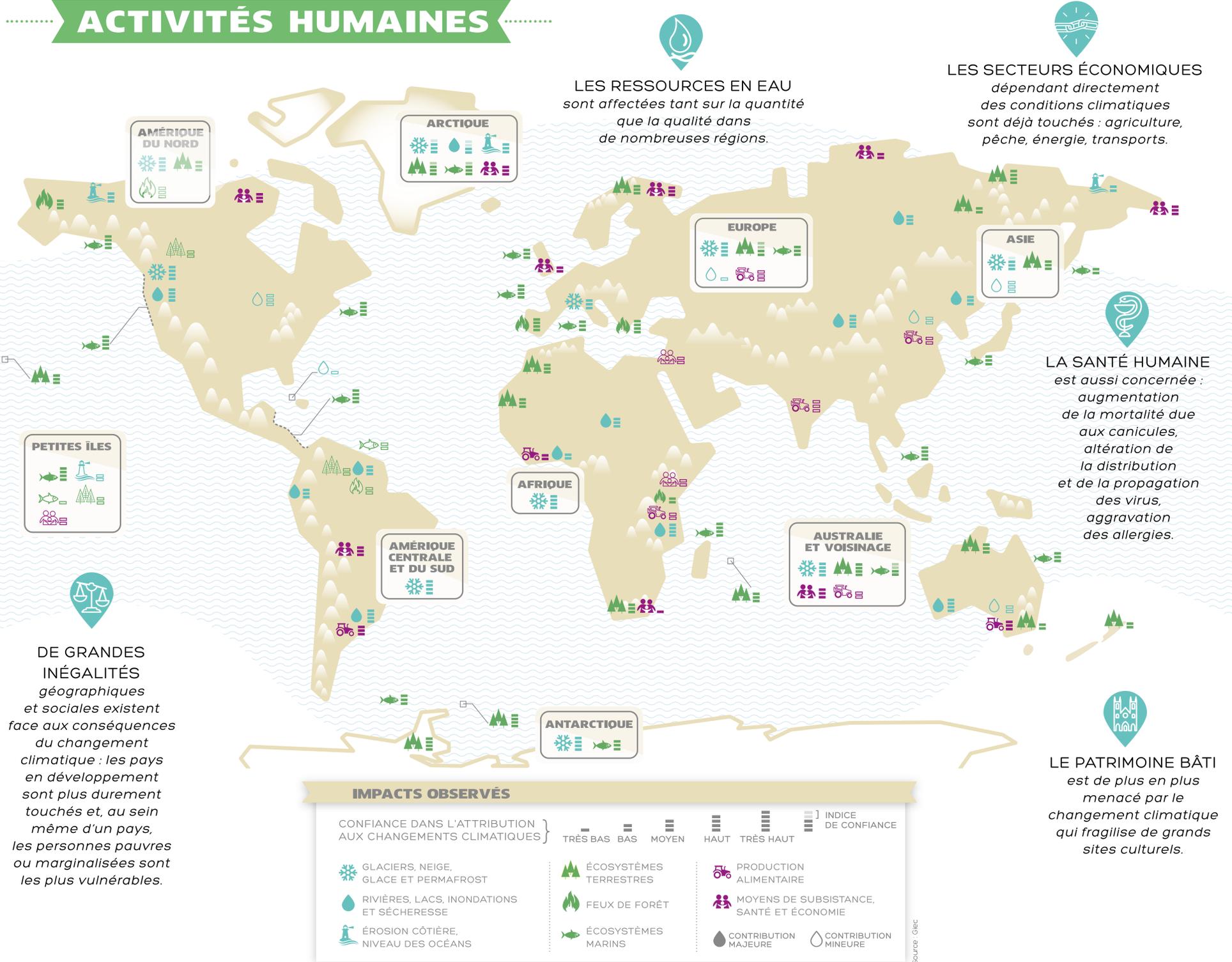
Les surfaces enneigées de l'hémisphère Nord sont de moins en moins étendues, principalement **au printemps**. Le réchauffement est plus fort dans les zones les plus froides. Les températures du pergélisol augmentent, entraînant une réduction sensible de son épaisseur et de son étendue depuis 1975. Les installations humaines des hautes latitudes sont particulièrement exposées à ce phénomène.

LE SYSTÈME CLIMATIQUE ACCUMULE DE L'ÉNERGIE SUPPLÉMENTAIRE DEPUIS 1950. CE SURPLUS D'ÉNERGIE EST ABSORBÉ PAR :



LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON OBSERVE

ACTIVITÉS HUMAINES



BIODIVERSITÉ

Les changements climatiques se produisent à un rythme trop rapide pour que certains écosystèmes terrestres et marins puissent spontanément s'adapter.



Des forêts dépérissent



Des espèces migrent, cherchant à retrouver un climat plus propice.



L'activité saisonnière des espèces (animales et végétales) et certains équilibres entre proies et prédateurs se modifient.



Les océans s'appauvrissent en oxygène. La croissance des coraux est perturbée.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Un réchauffement de 1°C en un endroit implique, pour retrouver la température initiale, un déplacement de 180 km vers le nord en plaine en Europe ou de 150 m en altitude. On observe déjà des déplacements d'espèces vivantes de plusieurs dizaines de kilomètres en direction des pôles. Le plus impressionnant étant le phytoplancton avec près de 400 km en 10 ans.

LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON EXPLIQUE

Le climat de la Terre a toujours changé et il a traversé naturellement plusieurs cycles de réchauffement et de refroidissement planétaire durant les 800 000 dernières années. Mais les facteurs naturels ne permettent pas d'expliquer à eux seuls l'ampleur, la rapidité et les caractéristiques des changements climatiques actuellement observés sur la planète.

FACTEURS ET RÉTROACTIONS NATURELS



Facteurs astronomiques
Variations des paramètres orbitaux, cycles de l'activité solaire, collisions avec des astéroïdes ou des comètes. Les échelles de temps de ces phénomènes sont de plusieurs milliers d'années.



Facteurs géologiques
Dérive des continents, changements dans la topographie des fonds océaniques, éruptions volcaniques (la durée de leur impact, refroidissant, varie de un à trois ans).



Rétroactions océaniques
Changements dans la circulation océanique, variations du niveau de la mer, formation de glace. Les échanges de chaleur ont une grande inertie dans l'océan comparativement à l'atmosphère où les échanges sont rapides.



Rétroactions terrestres
Effet de la végétation et de l'enneigement sur l'albédo de la surface (réflexion de la lumière), évapotranspiration, effets des plans d'eau.

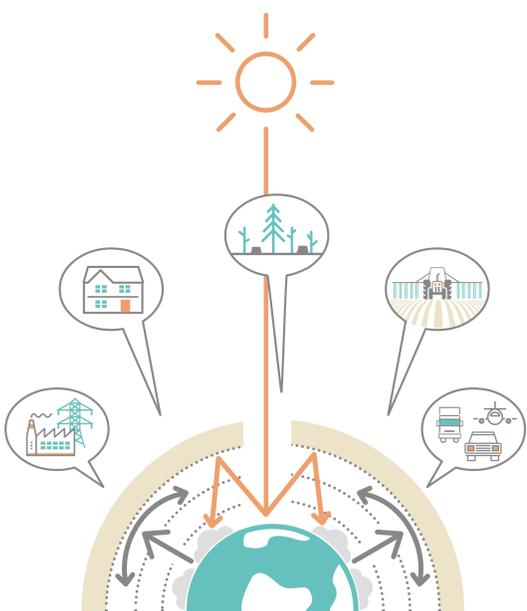


Rétroactions atmosphériques
Effet de serre, couche nuageuse, interactions entre l'air, la terre et la mer...

L'influence simultanée de l'ensemble de ces facteurs et rétroactions produit la variabilité interne du climat.

RESPONSABILITÉ

HUMAINE



Un effet de serre additionnel

Les variations climatiques naturelles sont perturbées par les activités humaines :

- utilisation de combustibles fossiles,
- changements d'utilisation des terres,
- procédés industriels...

Celles-ci provoquent **artificiellement** l'augmentation des concentrations de **gaz à effet de serre** dans l'atmosphère et, par conséquent, accentuent le réchauffement de notre planète.

CLI-MOTS

Rétroaction

C'est une action sur le climat induite par la modification d'une composante du système climatique préalablement modifiée par le changement climatique. Une rétroaction est qualifiée de positive si elle tend à amplifier le réchauffement et négative si elle tend à le réduire.

Effet de serre

La Terre reçoit toute son énergie du soleil. Une partie est réfléchiée directement vers l'espace. Une autre partie est absorbée par la surface (terrestre et océanique) et l'atmosphère, et réémise sous forme de rayonnement infrarouge. Les gaz à effet de serre entravent l'évacuation de ce rayonnement. C'est l'effet de serre.

400 PARTIES PAR MILLION (PPM)

C'EST LA CONCENTRATION DE CO₂ ATMOSPHÉRIQUE ENREGISTRÉE EN 2015. UN RECORD DEPUIS LES 800 000 DERNIÈRES ANNÉES.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les concentrations actuelles de 3 gaz à effet de serre - dioxyde de carbone (CO₂), méthane (CH₄) et protoxyde d'azote (N₂O) - dépassent significativement les niveaux de concentrations enregistrés dans les carottes de glace. Le rythme d'augmentation des taux moyens de ces trois gaz au cours du dernier siècle est sans précédent par rapport aux 22 000 dernières années.

La pollution, qui assombrit la surface de la glace, accélère sa fonte.

LE CLIMAT CHANGE > LES OUTILS DE LA CONNAISSANCE

Étudier le climat passé permet de mieux comprendre le fonctionnement du système climatique et d'anticiper ses évolutions futures. Le constat scientifique repose à la fois sur un ensemble de mesures récentes et des informations indirectes issues des archives paléoclimatiques.

RÉSEAUX D'OBSERVATION

Sur terre

Plus de **11 000 stations** mesurent des paramètres de base : pression atmosphérique, température, humidité, composition chimique de l'atmosphère, rayonnement, vent.

En mer

Les observations, par l'intermédiaire de bouées de surface, de navires de commerce et de capteurs immergés, concernent aussi bien l'atmosphère que des paramètres océaniques (vagues, courant, température et salinité de l'eau).

En altitude

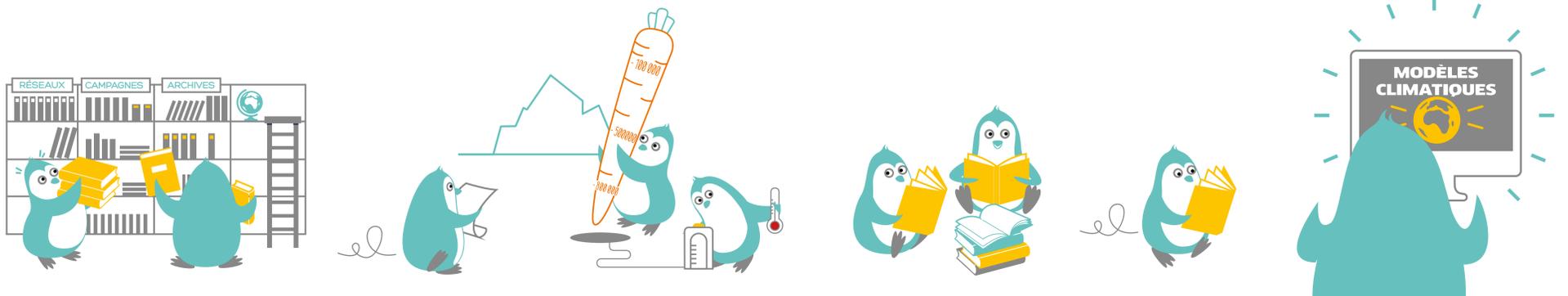
Plus de **1 300 stations** effectuent des lâchers de radiosondes pour mesurer les paramètres météorologiques de base (vent, température, humidité) depuis le sol jusqu'à une altitude de 30 km.

Téledétection

Depuis 1979, les observations s'appuient aussi sur la téledétection à partir de satellites géostationnaires et à orbite polaire : mesures des masses nuageuses, du vent, des températures, du niveau de la mer, de la neige, du couvert végétal...

Systèmes complémentaires

D'autres dispositifs, comme les radars de précipitations, les détecteurs de foudre ou les marégraphes donnent des informations spécifiques.



Les observations sont contrôlées et corrigées afin de constituer de longues séries de référence (100 à 150 ans), y compris en exploitant des archives papier anciennes, ce qui permet de valider les modèles.

CAMPAGNES DE TERRAIN

Pour mieux comprendre les phénomènes, les scientifiques organisent des campagnes sur le terrain, mettant en œuvre de nombreux moyens de mesure pendant des périodes d'observation intensive.

CLI-MOTS

Détection et attribution

Ces recherches reposent sur des outils statistiques permettant de déterminer quelle combinaison de forçages externes (naturels et anthropiques) sont susceptibles d'expliquer les changements observés. Sur la plupart des continents, l'évolution observée ne peut être reproduite par les modèles qu'en prenant en compte l'intensification de l'effet de serre due aux activités humaines.

ARCHIVES PALÉOCLIMATIQUES

Les glaces continentales (Groenland, Antarctique)

Fruit d'une accumulation de précipitations (jusqu'à un million d'années), elles ont piégé des gaz et des poussières tout au long de leur formation.

Les sédiments océaniques profonds

Accumulés pendant des millions d'années, ils sont un mélange de matériels éolien et marin et d'éléments biologiques.

Les sédiments fossilisés

Les roches sédimentaires et les fossiles portent les traces des variations du taux de CO₂ atmosphérique. On étudie aussi

les pollens retrouvés dans les tourbières polaires, au fond des lacs, dans les sols...

Les cernes des arbres

La croissance des arbres est influencée par la température et les ressources en eau. L'étude de leurs cernes permet de reconstruire l'évolution de la température sur des siècles, voire des millénaires.

Les coraux

Les récifs coralliens fournissent des données sur les eaux océaniques superficielles. Ils forment des séries géologiques continues couvrant jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'années.

MODÈLES CLIMATIQUES

La modélisation numérique sert à simuler l'évolution du climat en utilisant une représentation mathématique des lois de la physique dans un ensemble de programmes informatiques exécutés par des supercalculateurs. L'analyse des simulations de ces modèles permet de com-

prendre la **complexité des interactions** entre les phénomènes atmosphériques, océaniques ou terrestres, à différentes échelles de temps (de quelques minutes à plusieurs siècles) et d'espace (de quelques kilomètres à l'ensemble du globe). La puissance et la capacité

de stockage des supercalculateurs sont des éléments limitant la complexité des calculs. Les simulations des différents modèles développés dans le monde sont régulièrement comparées dans le cadre du programme mondial de recherches sur le climat.

LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON PROJETTE



Selon le 5^e rapport du GIEC, résultat de l'évaluation de 12 000 publications scientifiques, le changement climatique aura des conséquences sur tous les continents et dans tous les océans. « La probabilité d'impacts graves, étendus et irréversibles s'accroît avec l'intensification du réchauffement climatique », avertissent les experts.



TEMPÉRATURE

Augmentation de la température

À l'horizon 2100, le réchauffement pourrait atteindre environ **1,5 °C** par rapport à l'époque préindustrielle, selon le scénario d'atténuation drastique. Il pourrait atteindre environ 4°C si l'on ne fait rien pour limiter les émissions de gaz à effet de serre.



AGRICULTURE

Le changement climatique pourrait avoir des incidences importantes à court et à long termes dans les zones rurales, en influant sur la disponibilité et l'approvisionnement en eau, sur la sécurité alimentaire, notamment en provoquant des déplacements des zones de production de cultures.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour ne pas dépasser 2°C de réchauffement par rapport au XIX^e siècle, il ne faut pas émettre plus de 1 200 milliards de tonnes de CO₂ d'ici à 2100. En extrapolant l'augmentation des émissions de CO₂ observée depuis 10 ans, ce quota sera déjà atteint dans 20 à 30 ans.

Les changements climatiques modifient l'aire de répartition de nombreuses espèces animales et végétales.



PLUIES EXTRÊMES

Multiplication et intensification des phénomènes extrêmes

Il est très probable que les événements météorologiques extrêmes s'intensifient. Les quantités de pluies extrêmes par jour dans une année devraient augmenter de **5% pour chaque degré d'augmentation** de la température locale, avec de grandes variations selon les régions.



EAU

Mutations des régimes de précipitations et du cycle de l'eau

Les structures spatiales devraient rester semblables, mais le **contraste** entre saisons sèches et humides devrait s'accroître. Les régions humides verront une augmentation des précipitations, tandis que les régions sèches seront encore moins arrosées.



CRYOSPHERE

Diminution de l'étendue de la cryosphère

La banquise arctique diminuera quel que soit le mois de l'année, avec un effet beaucoup plus fort en septembre. Il pourrait ne plus y avoir de glace en Arctique en septembre avant le milieu du siècle. De plus, une diminution de l'étendue neigeuse de printemps dans les hautes latitudes et une réduction de la surface neigeuse dans l'hémisphère Nord sont très probables.



Océan

Hausse du niveau des océans

L'élévation du niveau des mers va s'accroître, jusqu'à atteindre 8 à 16 mm/an, par la conjonction d'une dilatation accrue (15 à 55 % du total de l'élévation) et de la fonte des glaciers (15 à 35 %). Au rythme des émissions actuelles de gaz à effet de serre, l'élévation pourrait être comprise entre **52 et 98 cm en 2100**.

Si le seuil d'augmentation de la température (entre 2 et 4 °C) est dépassé, c'est toute la glace du Groenland qui risque de fondre, entraînant une hausse du niveau des océans de 7 m pour le prochain millénaire.

Réchauffement et acidification de l'océan

Le réchauffement va se poursuivre, perturbant la circulation océanique. Le réchauffement le plus fort s'opérera en surface, dans les régions tropicales et subtropicales de l'hémisphère Nord (de 0,6 à 2°C selon le scénario) et en profondeur dans l'océan austral (de 0,3 à 0,6°C). Tous les scénarios sont en accord sur un plus grand stockage dans l'atmosphère et dans l'océan des émissions anthropiques de CO₂. L'océan va donc s'acidifier.

CLI-MOTS

Inertie

Compte tenu de la très grande inertie du système climatique, les changements qui ont commencé à s'opérer auront des répercussions pendant plusieurs siècles. Le changement climatique projeté est dû aux émissions passées, actuelles et futures. Il est en partie irréversible : même si l'on parvient à stopper nos émissions, la température restera à un niveau élevé pendant plusieurs siècles.

LE CLIMAT CHANGE > LES OUTILS DE LA SIMULATION

Les futurs possibles pour le climat dépendent de l'évolution démographique et économique de la société (représentés par les scénarios socio-économiques), de la réponse du climat (représentée par les modèles numériques) et de la variabilité interne du système climatique (chaos).

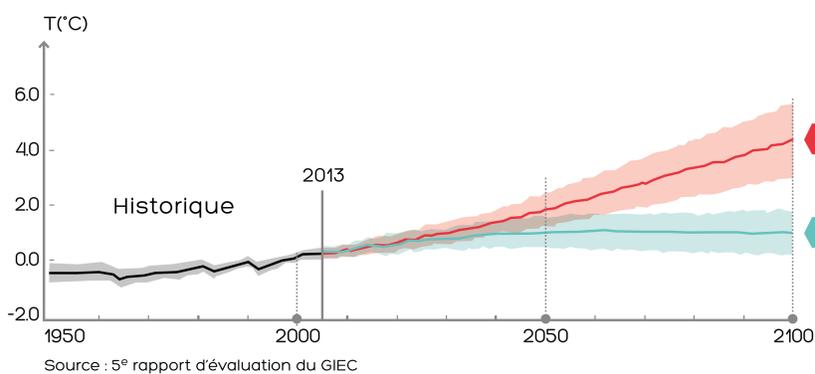


4 SCÉNARIOS

DU + AU - AMBITIEUX

RCP 2.6 • RCP 4.5 • RCP 6.0 • RCP 8.5

ÉVOLUTION DE L'ANOMALIE DE TEMPÉRATURE MOYENNE DU GLOBE, EN SURFACE, DE 1950 À 2100, SIMULÉE PAR L'ENSEMBLE DES MODÈLES DE CLIMAT POUR DIFFÉRENTES FAMILLES DE SCÉNARIOS D'ÉMISSIONS.



On ne change rien. Les émissions de GES continuent d'augmenter au rythme actuel. C'est le scénario le moins ambitieux.

C'est le scénario le plus ambitieux, avec de très faibles émissions et un point culminant avant 2050.

Source : 5^e rapport d'évaluation du GIEC

SCÉNARIOS

La communauté scientifique a défini a priori quatre profils représentatifs d'évolution de concentration de GES, les RCP (*Representative Concentration Pathways*).

Ces trajectoires englobent un large éventail de possibilités, correspondant à des efforts plus ou moins grands de réduction des émissions de GES au niveau mondial. Sur cette base, les **climatologues** ont décrit les conditions climatiques et les impacts du changement associés à chacun d'elles.

En parallèle, les **économistes** travaillent sur des familles de scénarios, les SSP (*Shared Socioeconomic Pathways*) qui se différencient par divers aspects de développements socio-économiques et diverses stratégies d'adaptation et d'atténuation. À chaque RCP peuvent être associés plusieurs SSP.

FUTURS POSSIBLES

Les scénarios socio-économiques

Pour imaginer le climat du XXI^e siècle, il faut représenter les possibilités d'évolution de l'humanité. Quelles seront ses émissions de GES ? La réponse repose, entre autres, sur l'évolution démographique mondiale, les choix énergétiques, les développements économiques, les innovations techniques, les politiques environnementales...

Les modèles numériques

Les simulations climatiques comportent de nombreux paramètres afin de représenter au mieux la complexité du système et des phénomènes : température, vent, humidité, courants océaniques, relief, nature du sol... Ces paramètres sont calculés en tout point d'une grille qui découpe l'atmosphère et l'océan en volumes élémentaires : des **dizaines de millions de valeurs** sont calculées à chaque pas de temps de la simulation.

Les approximations résultant des choix faits par les modélisateurs pour rendre les programmes compatibles avec les capacités des supercalculateurs sont à l'origine de la variété des modèles et des différences de résultat des simulations.

La variabilité interne du climat

Certains phénomènes climatiques se produisent de façon irrégulière, à l'instar d'El Niño ou de l'oscillation Atlantique multi-décennale. Ils contribuent à moduler le climat moyen, qui peut être un peu plus chaud ou un peu plus froid pendant une ou plusieurs dizaines d'années. Dans une simulation sur 100 ans, les modèles représentent bien les grandes tendances du climat, mais sont incapables de prévoir le début et la fin de ces oscillations naturelles.

CLI-MOTS

Forçage radiatif (FR)

Il mesure l'impact de certains facteurs sur l'équilibre énergétique de la planète (l'énergie reçue du soleil moins celle renvoyée par la Terre). Un FR positif réchauffe la planète et un FR négatif la refroidit.

Concentration

Quantité de GES présente dans l'atmosphère à un instant donné (stock exprimé en ppm).

Émissions

Quantité de GES rejetée dans l'atmosphère pendant une période donnée (flux exprimé en tonne par an).

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2013, la taille des mailles des projections climatiques globales est d'environ 150 km, contre 300 km pour les projections du rapport du GIEC de 2007. Plus cette taille est petite et plus les calculs sont précis, en particulier parce que le relief peut être mieux décrit. Mais diviser par 2 la taille de la maille nécessite l'usage d'ordinateurs environ 10 fois plus puissants.



Le satellite météo européen MetOp.

LE CLIMAT CHANGE > CE QUE L'ON PEUT FAIRE

Le changement climatique représente une menace pour l'homme et les écosystèmes partout sur la planète. Pour faire face à cet immense défi, des actions complémentaires sont mises en œuvre : l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, l'adaptation aux effets du changement climatique, les négociations climatiques mondiales et l'aide au développement.

ADAPTATION



L'adaptation, c'est l'ajustement des systèmes naturels ou humains en réponse à des stimulus climatiques ou à leurs effets, afin d'atténuer les conséquences néfastes ou d'exploiter des opportunités. Elle est le **complément indispensable** aux actions de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

La France s'est dotée en 2011 d'un plan national d'adaptation au changement climatique, premier plan de cette ampleur publié dans l'Union européenne. Il comprend 230 mesures concrètes et opérationnelles, parmi lesquelles :

- détection et réduction des fuites dans le réseau de distribution d'eau ;
- révision des référentiels de construction,
- exploitation et entretien des réseaux de transport pour les rendre à l'épreuve de l'évolution du climat,
- surveillance de l'évolution des insectes vecteurs de maladies et de la production de pollen allergisant en lien avec le changement climatique.

AIDE AU DÉVELOPPEMENT

Dans le but de promouvoir un développement sobre en carbone, les pays signataires de la CCNUCC s'engagent à faciliter les **transferts de technologies** vers les pays émergents et en développement. Afin d'atteindre cet objectif, la France fournit une aide financière et une coopération technologique par le biais de nombreux canaux, bilatéraux comme multilatéraux, notamment au travers de l'aide au développement.

ATTÉNUATION

L'atténuation, c'est l'intervention humaine pour réduire les sources ou augmenter les puits de gaz à effet de serre.

En France, la politique d'atténuation est orchestrée par la stratégie nationale bas carbone instituée par la loi relative à la **transition énergétique pour la croissance verte**.

La mise en œuvre des orientations qui y sont prévues doit permettre :

- des économies d'énergie dans tous les secteurs,
- le développement des énergies renouvelables,
- un virage vers la bioéconomie (valorisation du bois, des produits et des résidus agricoles),
- une amplification de l'économie circulaire (écoconception, réemploi et recyclage).

NÉGOCIATIONS

La **convention-cadre des Nations unies** sur les changements climatiques (CCNUCC) a comme objectif ultime de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à un niveau qui empêche toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique.

+4°C
PAR RAPPORT À L'ÈRE PRÉINDUSTRIELLE, SI NOUS NE FAISONS PAS D'EFFORTS SUPPLÉMENTAIRES D'ATTÉNUATION.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une hausse de température de 2,5°C occasionnerait des pertes économiques de l'ordre de 0,2 à 2 % par an des revenus mondiaux et un ralentissement de la croissance.



En Afrique, développement durable et adaptation se renforcent mutuellement.